



Entre deux

N° 52- Avril 2017

Administration : 21, rue du Buisson Saint-Louis 75010 Paris

Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net> I.S.S.N.: 1271-1381 –

Paraît deux fois par an.

Rédaction et mise en pages : Martine Lefèvre

Sont remerciés de leur collaboration à ce n°: R. Ducroux, M.Compagne, F et N Ringenbach, M-D Stinglhamber, M.Marcadé, M.F. Lory.

Sommaire:

Editorial	p.1
Forum CFTMPP' 2017	p.2
Retour sur la refonte de la « charte du facilitant »	p.3
Alors on danse	p.5
Bouddha2	p.8
Histoire à six mains	p.10
Conseil Permanent Consultatif	p.11
Dernières nouvelles du cosmos	p.12
Envies de paroles- Paroles de vie	p.15
Au-delà du silence	p.16

➤ Editorial

Martine Lefèvre

L'évènement majeur de ce printemps est le forum annuel de CFTMPP' qui, cette année, a lieu à Lyon avec pour thème : « Cette facilitation qui nous réunit ». C'est l'occasion de rencontres, d'échanges, d'ouvertures sur des pratiques proches mais abordées sous des angles différents. L'occasion, aussi, de connaître les différents responsables des pôles régionaux grâce à L'Assemblée Générale de la confédération qui se tiendra dorénavant le même jour.

Un retour sur la nouvelle charte plus adaptée à nos pratiques d'aujourd'hui.

C'est elle qui sert de cadre de référence à nos questionnements, nos doutes et notre ouverture quant à notre pratique en PPH.

Le thème artistique est très présent aussi, que ce soit à travers la question posée au conseil permanent consultatif ou à travers les différents témoignages. L'ouverture de chacun à tout ce qui a trait au domaine artistique : danse, sculpture, écriture, musique, permet aux personnes facilitées d'exprimer leur créativité et de s'investir pleinement dans ces expressions artistiques.

Forum de CFTMPP' à Lyon

13 et 14 mai 2017

Centre social de Champvert - 204 Av Barthélémy Buyer
69009 LYON

Samedi 13 mai 2017

9h30 accueil - 17h

Chacune, chacun, facilité ou facilitant, est invité à rejoindre le pont de
« **CETTE FACILITATION QUI NOUS REUNIT** »

~~~~~  
17h30-18h30 Assemblée Générale de CFTMPP'

~~~~~  
20h30

2 chemin de Lorette 69230 St Genis Laval

Départ pour un voyage théâtral avec la Cie Pourquoi Pas

« **INSTANTS DE VIE** »

Pièce onirique et poétique créée à partir de textes d'ateliers d'écritures de l'association
Trèfle à Quatre Feuilles

Dimanche 14 mai 2017

9h-16h

RENCONTRE des formateurs et des animateurs d'ateliers de CFTMPP'

Renseignements et inscriptions :

forum17cftmpp@gmail.com

➤ Retour sur la refonte de la "charte du facilitant".

Roland Ducroux.

Membre du comité d'éthique.

Lorsque l'association pionnière TMPP s'est transformée en Confédération Francophone TMPP, c'était un élargissement nécessaire envers les différents acteurs de la CF/PPH, héritiers de la formation délivrée par TMPP.

Petit à petit, de nouvelles structures d'échange se sont mises en place. L'école, qui est un des piliers de la confédération, s'est structurée autour d'un directeur et aujourd'hui c'est un collectif de formateurs qui a pris le relais. Ainsi nos institutions internes évoluent.

Le CA, élargi au groupe de travail, a rapidement souhaité un toilettage de la charte du facilitant, pour la mettre à jour en regard des changements internes.

Le comité d'éthique s'est donc mis au travail. Après de nombreux échanges, il a produit une "mouture" qui devait encore faire l'unanimité.

Mais après un rapide examen de ce travail, seuls quelques déplacements de virgules, ajouts d'articles, ou changements dans l'ordre des paragraphes apparaissaient. Le fond était toujours le même et ce travail de refonte n'avait guère atteint ses objectifs.

Ainsi le comité d'éthique s'est tourné vers le CA pour qu'il précise sa demande et donne une feuille de route plus détaillée pour que le comité puisse retravailler dans la bonne direction et concentrer toute son énergie sur une écriture satisfaisante.

Les grandes lignes définies par le CA ont été la volonté d'élargir le plus possible l'application de cette charte à toute personne qui pratique la CF/PPH quelque soit son cursus de formation.

Préconiser, inciter, expliquer, tracer une ligne de conduite claire pour tous les pratiquants de CF/PPH. Vaste ambition !

Mais exercice exaltant; oublier sa chapelle pour essayer d'appréhender l'usage de la CF/PPH comme une unité fédérative et non comme un cercle restreint, une sorte de propriété privée.

Coller à la réalité de la pratique, le confort de celui à qui l'on donne la parole, responsabiliser le facilitant et également le protéger dans l'exercice de la facilitation.

Avec ces grandes lignes, le comité d'éthique a produit un texte qui s'appelle dans un premier temps: "Code de pratique" pour sortir volontairement de l'éthique ou de la déontologie, tout du moins dans le titre, même si ces différentes notions sont reprises et mises en avant dans certains chapitres.

Un code de pratique nous renvoie à ce qui se passe en réalité sur le terrain, y compris les moments délicats où la direction de l'échange semble échapper au facilitant.

Une autre des orientations prises est une volonté d'expliquer, surtout pour des novices qui sont appelés à signer ce "code" dès leur CF1, alors qu'ils ignorent encore, pour beaucoup d'entre eux, l'étendue du champ d'application de la CF/PPH.

Le cadre existe, mais il se définit de l'intérieur par la réalité de la pratique, la responsabilité des usagers comme des pratiquants. C'est primordial, car des limites qui ne sont pas pleinement acceptées sont vite transgressées, ce qui est contre-productif. La pédagogie doit l'emporter sur la contrainte, la responsabilisation, le didactisme, la justesse par l'exemple, sont les outils dont nous nous sommes servis pour rédiger ce "code de pratique".

Ainsi en refondant cette "charte" en lui donnant une nouvelle "allure" et une tout autre ambition, nous rejoignons l'idée qui a transformé l'intervision en analyse de pratique. C'est cette même volonté de s'appuyer sur l'expérience collective des pratiquants de CF/PPH qui a guidé notre plume tout au long de la rédaction de ce "code de pratique".

Au-delà d'une simple définition d'une pratique de la CF/PPH ce document pourrait être une réflexion de ce que pourrait devenir la PPH au sein de la confédération et par là même constituer un nouveau départ pour elle.

Confédérer est un terme de rassemblement, fédérer ensemble des entités dispersées territorialement, mais qui ont toutes le même but; pratiquer, enseigner, diffuser, défendre la PPH. Je ne parle plus que de PPH car l'avenir de la CF reste lié à la volonté de sa créatrice Rosemary Crossley. Nous ne pouvons que suivre, même en participant, son évolution future.

La confédération est dépositaire du terme "Psychophanie" il en va donc de notre responsabilité du devenir de cette PPH.

C'est en cernant au plus juste les pratiques actuelles de la PPH dans notre espace francophone que nous pourrions déterminer les directions qu'elle pourrait prendre à l'avenir. De cette analyse nous pourrions ajuster l'enseignement, comme cela a toujours été le cas.

Certains l'ignorent, mais au début de la CF en France il n'existait qu'un CF1 et un CF2. Puis par nécessité le CF3 a vu le jour pour répondre à l'attente des praticiens. Le CF4 lui a emboîté le pas et lorsque des "débordements" de tout ordre ont inquiété Anne-Marguerite Vexiau, elle a répondu par le CF5; "discernement et éthique". Vous voyez, nous sommes au cœur de ce qui devait devenir la charte.

Ainsi si l'on considère que les jeunes générations (c'est ce que l'on voit apparaître dans les formations) sont "décomplexées" dans leur utilisation de la psychophanie, il serait bon de se pencher sur cette manière d'aborder l'outil.

Aujourd'hui, ce sont parfois les enfants des personnes formées au tout début qui deviennent pratiquants, avec cet avantage indéniable qu'ils ont "baigné" dans la CF/PPH. Ceci change la donne, la CF/PPH les accompagne au quotidien et ils en ont fait un outil de dialogue, d'échange, de compréhension de l'autre et d'eux-mêmes, comme une sorte de prolongement naturel à leur investigation du monde contemporain.

Par ses recommandations et conseils, le nouveau "guide de pratique" se veut un accompagnant vigilant de tout ce qui pourrait venir enrichir la PPH.

C'est cette voie ouverte qui permet à chacun de se placer face à lui-même dans sa pratique, qui a conduit notre écriture.

Ce "code de pratique" se veut être un rassembleur pour tous les pratiquants de CF/PPH autour d'un ensemble de choix déontologiques librement partagés. La régulation ne peut qu'être interne, c'est le pratiquant qui détient la solution du respect de la ligne commune. La formation doit l'accompagner, tout comme l'analyse de pratique qui devient ainsi le pilier central du suivi de chaque facilitant. L'échange autour de cette pratique librement consentie ne peut qu'enrichir chacun de nous au fil du temps.

La formation devrait le préparer également à affronter les moments de solitude où le doute ou un choix s'impose, notamment face à une demande que le facilitant ne se sent pas de satisfaire ou lorsqu'il pressant ne pas avoir les "armes" pour l'affronter sereinement et dans l'intérêt de la personne facilitée.

C'est un changement d'angle de vue, le pratiquant et le facilité deviennent le binôme moteur qui détient toutes les dimensions d'une implication commune à travers la psychophanie.

L'avenir nous dira si ce travail est porteur de fruits visionnaires et généreux.

Pour ma part j'espère qu'il ralliera le plus grand nombre de personnes qui ont à cœur de faire émerger cette CF/PPH pleine de promesses.

➤ «Alors on danse...»

Marie Compagne

Association Une Plume et des Ailes en collaboration avec TMPP Bruxelles

L'association «Une plume et des ailes» est encore toute jeune – un an et demi, et à cet âge, on aime apprendre, s'amuser, expérimenter. On cherche sans cesse de nouveaux terrains de jeux à explorer. Et aujourd'hui, ce sera la cyclo-danse!

La cyclo-danse? Mais qu'est-ce que c'est?

Sabine nous a demandé de trouver des fauteuils roulants et de ramener des foulards. On commence à comprendre. Marie-Dominique, venue de Bruxelles pour l'occasion, nous éclaire bientôt:

- Alors, l'idée, c'est de se laisser aller ensemble sur la musique. L'un tire le fauteuil grâce au foulard pendant que l'autre se laisser bercer. L'important, c'est l'échange. D'habitude, la personne qui aide est derrière le fauteuil. Cette fois, on est face à face. Et on danse.

Le concept est touchant. L'échange et le regard. Quand on connaît l'importance du regard de l'autre pour la personne handicapée, c'est une idée magnifique. Essentielle. Les préparatifs laissent pourtant entrevoir quelques difficultés. Le foulard effraie un peu. Voyant Marie-Dominique attacher l'étoffe sous l'assise de son fauteuil, Elyna se raidit. Peur d'être entravée, peut-être, plus encore que de coutume, alors

que la danse est là plutôt pour libérer. On sent l'angoisse. Maman arrive et on dé-dramatise. Le foulard sera un compagnon, un lien positif, pas une prison supplémentaire.

C'est ce qu'on va voir!

Aux premières notes de «Dancing Queen» d'ABBA, le ballet se forme, anarchique et plein d'énergie. Les fauteuils glissent et s'enroulent sur les portées disco; il n'y a pas de fauteuil pour tout le monde. Alors on danse à trois, parfois.



Et on s'éclate! Elyna qui semblait craindre l'expérience illumine la salle de son sourire; et Lily lui fait, de ce point de vue, une sacrée concurrence!

Elie tire sur les étoiles pour faire valser ses copines

et Louka nous épate par l'expression d'une sérénité qu'on ne lui connaissait pas.

La musique calme les mœurs, dit-on; je vois aujourd'hui à quel point! Et nul besoin d'une musique zen: la compagnie créole remplit parfaitement cet office! Et «l'on voit rire les oiseaux» dans les yeux de tous les participants.

C'est la fête!



Mais... Et la CF, dans tout ça, me direz-vous? Eh bien, elle est là, toujours présente, dans cette forme particulière de mise en contact. Un exemple? Il arrive.

Sabine propose à Alexis de faire danser Elyna et lui confie les «rênes» de son fauteuil. Alexis aime danser. Il me l'a dit. Pourtant, il ne bouge pas. Les deux extrémités du foulard dans les mains, il semble attendre un signal qui ne vient pas. Sabine se

place alors derrière lui et lui pose les mains sur les épaules. Et là, le mouvement se dessine. On recule, on bouge et on danse!



Cette observation me fait comprendre les mots un peu abscons d'Alexis alors que nous avons choisi de danser tous les deux, au début:

«Il faut que tu me touches pour me porter.»

Il est valide; on pourrait penser que l'exercice ne lui posera pas de problème; et pourtant, sans l'impulsion physique d'un partenaire, il ne bouge pas. Le contact le met en action, comme un fluide qui nourrirait son moteur. L'empathie, la joie, l'amitié, l'amour, la considération – voilà tout ce qui fait bouger le monde. Et c'est encore plus fort lorsqu'ils passent directement de l'un à l'autre par la simple grâce d'une main qui se pose comme un regard bienveillant sur un handicap qui se fait rapidement oublier.

Ça se croise, ça virevolte; ça «carambole» aussi! Et ça déploie une énergie qui gonfle encore plus notre bulle. C'est magique! Mais toute bonne chose ayant une fin, on éteint la musique et on se réinstalle sagement en cercle: il est temps de débrief.

«C'est une expérience collaborative», nous dit Elyna.



C'est exactement ça. «J'ai aimé les regards qui se posaient sur moi», conclut Louka en tenant de toutes ses forces la main de Marie-Dominique.

Le regard... C'est probablement ça qui lui a fait le plus de bien. Et puis la fluidité. Tout le monde est d'accord pour affirmer que le lâcher-prise d'ordinaire si délicat était total, sans préambule, presque absolu. L'énergie du groupe, sans doute. Une énergie vitale, une énergie de joie qui appelle à la confiance. Les corps se sont défoulés, laissant à l'esprit tout le loisir de laisser derrière lui ses doutes et ses appréhensions.

S'abandonner au bonheur de cette complétude parfaite entre deux mondes qui sans se parler - au sens habituel du terme - résolument, communiquent. Et de quelle façon!

«Dans la conversation ainsi que dans la danse, chacun est le miroir de l'autre», écrivait Alain. J'ajouterais que la danse participe de la conversation; une conversation des corps et des âmes, dans le silence harmonique d'une musique qui nous porte l'un vers l'autre. Et pour nous, aujourd'hui, le miroir a divinement fonctionné.

A revivre, encore et encore! On ne se prive pas du bonheur lorsqu'on a su un jour le tenir dans sa main...

➤ Bouddha2

Françoise facilitée par sa sœur Nicole, le 02 /04/2016

Sculpture de Bernard

Je le trouve très beau et serein. Il est drapé dans sa majesté humble, droit et digne. C'est une sentinelle de notre humanité.

Il est là pour veiller sur nous. Pour nous interpellé aussi. Il nous dit : sais-tu rester ainsi là sans rien faire, juste là? C'est cela l'essentiel : être là sans rien faire, perdre un peu de votre temps que vous jugez précieux et rester les yeux clos à l'écoute de votre cœur; à l'écoute du vaste monde. Il faut savoir ne plus écouter tous ces bruits, toutes ces pollutions, toutes ces négativités qui font votre quotidien.

Il est là avec une main ouverte. Donne-t-il au monde sa sagesse ou reçoit-il les mystères de l'univers? Sans doute les 2. Et l'autre main est posée calme sur son habit, abandonnée, comme si cela résumait la paix, le calme qui règne en lui.

Il est drapé dans un habit sans forme. Cela ressemble à un habit de l'humilité. Pourquoi mettre de beaux vêtements?

Je cache juste mon corps physique et je suis là pour faire vivre mon corps spirituel qui est là derrière mes yeux. J'essaie de le faire grandir ce corps spirituel car c'est lui qui est important.



Mon corps je le sens qui vibre en moi, qui veut prendre sa vraie place. Tout mon travail derrière mes paupières est ainsi: aller à la rencontre de mon être intérieur et cela est si important de le connaître. Je sens mes cellules qui vibrent ensemble. Elles forment ce corps qui est drapé et en même temps je sens une force invisible qui maintient toutes ces petits éléments en place. Pas de fausse note dans ce merveilleux ensemble qui se tient bien droit et qui donne l'illusion d'être ensemble. Mais moi, Bouddha, j'ai acquis la certitude que tout est illusion, tout est éphémère. Cela est une grande loi qu'il ne faut pas oublier et vivre en bien pensant à tout cela.

Que tu sembles serein. Quel bonheur en toi. Moi aussi je suis sereine car comme toi je connais les secrets de l'univers. Comme toi je sais que l'essentiel est de l'ordre du Divin. Que l'essentiel est de pénétrer en soi pour découvrir ce qui est le Vrai. Nous nous ressemblons. Toi, tu sais par cette méditation que tu pratiques et moi je sais parce que mon état mutique me permet de ne pas me disperser dans le vain et le futile. Nous sommes tous les 2 dans une carapace; un peu différente certes mais dans une carapace qui nous isole du monde et qui nous permet de magnifiques voyages dans le monde dit de l'invisible. Car tu sais toi aussi que c'est cela l'Essentiel.

Merci Bouddha d'être venu vers moi et de permettre cet échange avec moi. C'est sans doute parce que nous nous ressemblons que je t'aime. Pas besoin de parole entre nous. Tout se passe par de douces vibrations qui s'échangent entre nous. C'est un langage que peu de personnes peuvent comprendre et je trouve cela fort drôle. Nous faisons une pirouette au monde.

Merci Bernard et Bernadette. Je suis bien gâtée en cette fin de vie. Je me rattrape tant qu'il en est encore temps. Mais le temps est aussi une illusion. Alors tout est bien et tout est en place pour que je continue mon chemin. Voilà.

➤ Histoire à six mains

Marie, Elyna et Camille

Facilitées par Patricia, Séverine, Laurence, Marie

L'histoire commence dans la cour de récréation de l'école.

Les garçons jouent au ballon pendant que les filles jouent avec des cailloux.

Elyna, veut surprendre ses copines, elle arrive en silence par-derrière et leur fait peur. «ouhou»!

Puis elle joue avec ses copines Camille et Marie au jeu des cailloux.

Tout à coup, un ours arrive dans la cour de récréation.

L'ours fait peur à la maîtresse.

Elle s'enfuit et laisse les enfants avec l'ours.

Les enfants s'enfuient dans le parc, puis dans la rue.

Marie court seule dans la classe, elle est seule avec l'ours.

Elyna et Camille arrivent pour aider leur copine.

L'ours est entré dans la classe.

Elyna sort son fusil et court après l'ours mais il n'a pas peur.

L'ours ne court plus, ni après Elyna, ni après Camille, ni après Marie.

Il n'a pas peur du fusil.

Ils ne jouent pas ensemble, mais ils deviennent amis.

Puis Marie lui fait des câlins et il lui lèche le visage avec sa langue et elle lui fait des bisous sur la tête.

Les autres enfants regardent par la fenêtre. Ils ont peur que l'ours mange Marie.

Camille et Elyna demandent à l'ours de rester dans la classe.

Tous les autres enfants entrent dans la classe, ils sont rassurés.

Marie (qui est la plus grande) prend la place de la maîtresse, elle explique les exercices de mathématiques et d'histoire.

Les enfants écoutent Marie. L'ours aide les autres enfants. Ils n'ont plus peur de l'ours.

Seule la méchante maîtresse a peur.

De toute manière, elle n'était pas gentille et l'ours l'aurait mangée !

L'ours est devenu très gentil.

Ils sont tous devenus amis avec l'ours et la maîtresse ne reviendra plus jamais.

➤ Conseil permanent consultatif

Marie-Dominique Stinglhamber

La question de septembre 2016

«Lors d'activités artistiques comme la peinture, la musique (instrument) ..., est-ce important pour toi d'être accompagné par un artiste qui te prene la main pour l'activité en elle-même, ou/et pour l'écriture facilitée ensuite?

C'est-à-dire : Est-ce que cela fait une différence quand tu es facilité par un spécialiste plutôt que par tout un chacun?

Comme activités artistiques on peut penser à :

-la peinture, un instrument de musique, etc...mais aussi à l'écriture : la poésie, un livre, un article (philosophique ou spirituel).»

Claire facilitée par Marie-Dominique:

«Il y a des personnes avec lesquelles je me sens particulièrement bien, en connexion, en liberté. Et ceux-là me laissent aller dans ma profondeur. Plus on est complètement disponible, plus je peux donner de moi dans mes productions. C'est comme des confidences que l'on fait plus facilement à une personne très proche et plein d'amour.

Alors que c'est maman qui me facilite, c'est le père Ugo qui va le mieux saisir le texte. Sinon pour un artiste, c'est surtout une joie de faciliter avec lui ou si lui ne facilite pas de montrer mes peintures à son œil d'artiste.»

Alexis facilité par Marie-Madeleine:

«Je veux dire que le artiste est indispensable pour le travail artistique mais si il peut faciliter ensuite c'est est encore mieux.

Mais sans artiste c'est impossible de travailler et de faire de belles choses.»

Béatrice facilitée par Martine L:

«Je suis contente d'avoir Odile à côté de moi. Par sa position d'artiste, elle m'a permis d'accéder à la partie créative de mon être, de me faire évoluer. Elle m'a permis aussi d'acquérir une autonomie pour m'exprimer picturalement presque seule.

C'est un partage de sa créativité aussi. L'artiste permet de nous dépasser, On se sent nous-même artiste.»

Olivier facilité par Martine B:

«Personne ne m'a proposé la musique. Pour la peinture je pourrais si on me le proposait

J'ai tapé pendant des années avec Anne-Marguerite Vexiau et parfois avec Patrice Leroux et Michel Marcadé.

Je trouve mon idée et je tape avec eux avec certaines différences dues à leur personnalité;

Pour Anne-Marguerite quand j'ai commencé à m'exprimer le texte était très différent mais aujourd'hui je pense que je parlerai autrement.»

Emmanuel facilité par Pascale:

«Je ne fais pas ce genre d'activité, je crois que l'idée pour moi c'est de vivre des expériences avec quelqu'un qui a envie de partager avec moi.»

Si vous aussi, en tant que facilités, souhaitez réagir et donner votre avis sur cette question, n'hésitez pas à transmettre vos opinions à Marie-Dominique: «tmppbruxelles@gmail.com»

➤ « Dernières nouvelles du cosmos »

Michel Marcadé

C'est le titre impressionnant d'un film sorti cet hiver qui m'est allé droit cœur. Il nous propose la rencontre d'Hélène Nicolas, 30 ans, autiste profonde sans langage oral et surnommée Babouillec.

Hélène vit en Bretagne, près de Rennes et s'exprime par écrit, depuis l'âge de 10 ans, à l'aide de lettres en papier qu'elle pose, une à une, sur un support, pour former des phrases. Ses textes sont très élaborés, utilisent un vocabulaire extrêmement riche et, s'ils sont souvent profonds, peuvent parfois paraître abscons.

Un ouvrage réunit un certain nombre de ces textes: «Algorithme éponyme» (éd. Payot/Rivages).

En 2009, elle avait publié «Raison et acte dans la douleur du silence» (éd. Ch. Choquant, Rouen).

Ses textes ont donné lieu à des adaptations théâtrales, notamment au festival d'Avignon en 2015. C'est maintenant la cinéaste Julie Bertuccelli qui vient de réaliser le film «Dernières nouvelles du cosmos». La réalisatrice a filmé Hélène dans son quotidien durant 2 ans, seule et sans technicien, afin d'avoir un contact direct avec elle.

Cela donne un film d'une grande sensibilité où l'on ne fait pas de discours, mais au cours duquel nous faisons connaissance avec Hélène dans son quotidien auprès de sa mère, Véronique Truffert, avec qui elle vit. Véronique est là, toujours à ses côtés, qui nous explique le parcours d'Hélène dans tous ses méandres, sa découverte progressive des capacités d'expression de sa fille et son émerveillement devant leur aventure commune. Questionnée sur ce qu'elle ressent, Hélène écrit:

« Tu questionnes ma mémoire murée. Je vis votre sens du monde comme un énorme gouffre indéchiffrable. » Ailleurs: « L'autisme n'est pas une jungle, mais un désert édulcoré, écrit Babouillec, alias Hélène. Je le sillonne.»

Les lecteurs et lectrices d'Entre-Deux, familiarisés avec la psychophanie et les textes qu'elle permet, ne seront pas particulièrement surpris de la performance littéraire. Même si tous les textes écrits par des personnes facilitées ne sont pas d'un tel niveau d'élaboration, voire d'abstraction, plusieurs auteurs ont écrit, ces dernières années, des ouvrages annoncés dans cette revue, dont certains pourraient figurer à côté de «Algorithmme éponyme».

Les écrits de Babouillec sont-ils écrits en psychophanie? Ce fut ma grande question en quittant la salle de cinéma. À première vue, on peut répondre non, puisque celle-ci suppose la présence d'un facilitant. Cependant, même si par prudence élémentaire CFTMPP' enseigne et exige la prise de main nécessaire, l'expérience montre que, dans certaines situations hautement problématiques, la facilitation peut (et doit parfois) prendre des formes adaptées à celle-ci, en s'assurant de toutes les conditions éthiques nécessaires.

Cela nous amène à nous interroger (mais je dirais que cette question ne doit pas se poser en début de pratique où l'accent n'est évidemment pas là) sur ce que nous nommons communément le sens du toucher. La proximité nécessaire à l'activation de ce sens ne peut-elle être vécue dans une certaine «élasticité», selon les relations établies, leurs qualités et selon la sensibilité des personnes concernées? Un des premiers films que j'ai vu décrivant la CF montrait une maman facilitant son fils autiste en le touchant à l'épaule et cela fonctionnait. J'ai, moi-même, facilité certaines personnes en supportant seulement le coude ou l'avant-bras, ce qui n'était pas possible avec d'autres. Il s'agissait, dans ces situations, de contact «physique».

Le mot contact est composé dans sa seconde partie du mot «tact». Le tact est une forme de toucher qu'on associe à une forme de relation moins physique et plus intuitive. Avoir du tact ou ne pas en avoir est pourtant ressenti. Ce ressenti agit à un autre

niveau de l'être, mais il n'en est pas moins réel. Selon l'état intérieur des personnes, certaines pensées, certains sentiments, peuvent être perçus, quelle que soit la distance séparant les communicants.

Dans le film dont nous parlons, Babouillec écrit avec des lettres qu'elle prend une à une et pose sur la table pour former des phrases. Personne ne lui tient la main ou l'avant-bras, mais une personne est toujours là, présente à ses côtés, sa maman. Et cette maman découvre avec émerveillement ce qu'exprime sa fille, de même que nous, devant les textes que nous découvrons, au cours de notre pratique de facilitateurs. J'aurais aimé savoir si Babouillec écrit sans sa mère à ses côtés. Le film ne permet pas de le savoir. Pour en savoir plus, j'ai tenté d'approcher la maman et la cinéaste par correspondance, mais jusqu'ici sans succès.

Peut-être l'avenir nous permettra-t-il de penser différemment les dimensions subtiles du toucher. Puisse le témoignage d'Hélène Nicolas, alias Babouillec, contribuer à cette avancée de la connaissance. Je vous recommande d'aller voir ce magnifique film.



➤ Parution du livre «Envie de paroles – Paroles de vies»

Marie-Françoise Lory

Depuis que j'ai cette possibilité d'écrire sur l'ordinateur grâce à la Communication Facilitée (CF), j'ai pu laisser s'exprimer toute ma sensibilité et ma poésie intérieure. En m'inspirant de mon vécu, de mes observations de la nature et des rencontres en lien avec mes centres d'intérêt, a germé en moi l'idée de partager mes poèmes.

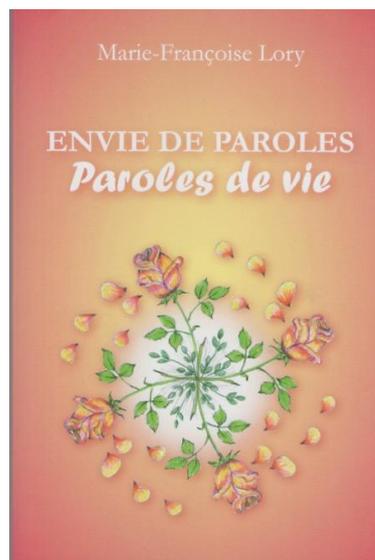
J'ai commencé par en écrire pour des personnes en souffrance ayant perdu un membre de leur famille, et puis j'en ai écrit par rapport à mes propres souffrances. Et j'ai eu besoin de clamer cette injustice ressentie si fréquemment. Oui mais voilà, écrire juste un livre de poésies était insuffisant.

Pour faire le lien entre l'aspect poétique et la réalité parfois complexe, parfois merveilleuse de ma vie, j'ai souhaité associer un écrit à un poème. Et comme j'aime les couleurs, la lumière, et que m'exprimer librement passe aussi par la voix, la musique, mais aussi la peinture et le dessin, j'ai décidé d'associer poésie, texte et couleur.

L'ordre des poèmes a été aussi objet de réflexions et comme j'aime la vie, comme j'aime la nature, j'ai choisi de suivre les étapes du déroulement d'une vie, tout le long des 20 chapitres, chacun étant construit autour d'un poème. Voilà comment est né mon livre: «Envie de paroles, paroles de vie».

Envie de Paroles – Paroles de vies
Marie-Françoise Lory
Préface d'Anne-Marguerite Vexiau
128 pages, 20 illustrations couleur
ISBN : 978-2-7466-9160-5
13 €

Pour tout renseignement, et pour mise en place d'un dépôt-vente, contactez-nous : genevivelory@hotmail.fr
Tél : 05 55 06 92 84



➤ AU-DELA DU SILENCE

Mary Craig

14 x 21 – 16 euros - 240 pages

ISBN : 9782716316118

Traduit en français par Emilie Houin

Parution le 4 mai 2017

Après plusieurs ouvrages mondialement reconnus, parmi lesquels *Kundun, une biographie du Dalai Lama et de sa famille* (adapté au cinéma par Martin Scorsese lui-même), Mary Craig nous livre à présent un ouvrage très personnel : celui d'une mère de deux enfants handicapés qui, par le plus grand des hasards, va apprendre l'existence de la Communication Facilitée, un moyen controversé de permettre aux personnes sans voix de s'exprimer. D'abord avec scepticisme, puis avec curiosité et exaltation, l'auteure retrace l'histoire de cette méthode révolutionnaire qui permît à de nombreux autistes et handicapés jugés «retardés mentaux» de communiquer des pensées et des émotions qu'on n'aurait jamais soupçonnées. Un ouvrage poignant et profondément humain sur un combat admirable, une main tendue vers les personnes privées de parole.

